

GE_GERICHTE P/7592/2018 vom 5. September 2018

GE Cour de justice, 2018-09-05, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_P_7592_2018

FR: GE_GERICHTE P/7592/2018 du 5 septembre 2018

IT: GE_GERICHTE P/7592/2018 del 5 settembre 2018

Regeste

SOUPÇON | CPP.310

Erwägungen

E. 1

Le recours est recevable pour avoir été déposé selon la forme et dans le délai prescrits (art. 385 al. 1 et 396 al. 1 CPP), concerner une décision sujette à recours auprès de la Chambre de céans (art. 310 al. 2, 322 al. 2 et 393 al. 1 let. a CPP) et émaner de la partie plaignante qui, partie à la procédure (art. 104 al. 1 let. b CPP), a qualité pour agir, ayant un intérêt juridiquement protégé à la modification ou à l'annulation de la décision querellée (art. 382 al. 1 CPP).!

E. 3

À teneur de l'art. 310 al. 1 let. a CPP, le ministère public rend immédiatement une ordonnance de non-entrée en matière s'il ressort de la dénonciation que les éléments constitutifs de l'infraction ou les conditions à l'ouverture de l'action pénale ne sont manifestement pas réunis. Au moment de statuer sur l'ouverture éventuelle de l'instruction, le ministère public doit examiner si les conditions d'exercice de l'action publique sont réunies, c'est-à-dire si les faits qui sont portés à sa connaissance sont constitutifs d'une infraction pénale, et si la poursuite est recevable. Des motifs de fait peuvent justifier la non-entrée en matière. Ce n'est que si aucun acte d'enquête ne paraît pouvoir amener des éléments utiles que le ministère public peut rendre une telle ordonnance (A. KUHN / Y. JEANNERET (éds), Commentaire romand : Code de procédure pénale suisse, Bâle 2011, n. 9 ad art. 310 CPP). !

E. 4

Le recourant s'estime victime d'un abus de confiance, voire d'une escroquerie.!

E. 4.1

Selon l'art. 138 ch. 1 al. 1 CP, commet un abus de confiance celui qui, pour se procurer ou procurer à un tiers un enrichissement illégitime, se sera approprié une chose mobilière appartenant à autrui et qui lui avait été confiée. S'agissant du transfert d'une somme d'argent, on peut concevoir deux hypothèses : soit les fonds sont confiés à l'auteur par celui qui les lui remet, soit les fonds sont confiés par celui en faveur duquel l'auteur les encaisse. Pour que l'on puisse parler d'une somme confiée, il faut cependant que l'auteur agisse comme auxiliaire du paiement ou de l'encaissement, en tant que représentant direct ou indirect, notamment comme employé d'une entreprise, organe d'une personne morale ou fiduciaire. Cette condition n'est pas remplie lorsque l'auteur reçoit l'argent pour lui-même, en contrepartie d'une prestation qu'il a fournie pour son propre compte, même s'il doit

ensuite verser une somme équivalente sur la base d'un rapport juridique distinct. L'inexécution de l'obligation de reverser une somme ne suffit pas à elle seule pour constituer un abus de confiance (ATF 118 IV 239 consid. 2b, spéc. p. 241 s. et les références citées). Les contrats synallagmatiques ne font naître en principe que des prétentions à une contre-prestation, et non une obligation de conservation. Il n'y a ainsi pas de valeur confiée lorsqu'une partie à un contrat reçoit de l'argent pour son propre compte, en contre-partie d'une prestation qu'elle doit elle-même fournir (ATF 133 IV 21 consid. 7.2 p. 30 s, arrêt du Tribunal fédéral 6B_312/2009 du 17 juillet 2009). Une chose obtenue par l'auteur à la faveur d'une tromperie ne lui est en règle générale pas confiée. Il en va en revanche différemment lorsque cette tromperie a précisément eu pour but que la victime confie ce bien à l'auteur (ATF 133 IV 21 consid. 6.2 p. 29, 117 IV 429 consid. 3c p. 436).!

E. 4.2

Celui qui promet une prestation sans avoir l'intention de l'exécuter agit astucieusement, au sens de l'art. 146 CP, parce qu'en promettant, il donne le change sur ses véritables intentions, ce que sa victime est dans l'impossibilité de vérifier (ATF 118 IV 359 consid. 2 p. 360 s.). Une tromperie sur la volonté affichée n'est cependant pas astucieuse dans tous les cas, mais seulement lorsque l'examen de la solvabilité n'est pas exigible ou est impossible et qu'il ne peut par conséquent être tiré aucune conclusion quant à la volonté de l'auteur de s'exécuter (ATF 125 IV 124 consid. 3a). La jurisprudence vise notamment les cas d'opérations courantes de faible valeur, pour lesquelles une vérification entraînerait des frais ou une perte de temps disproportionnée ou ne peut être exigée pour des raisons commerciales (arrêts du Tribunal fédéral 6B_501/2014 du 27 octobre 2014 consid. 2.1; 6B_783/2009 du 12 janvier 2010 consid. 3.1).!

E. 4.3

À la lumière de ces principes, le recourant ne peut être suivi. Aucune des pièces qu'il produit n'amène à la conclusion que l'argent remis à la personne mise en cause devait connaître une affectation particulière, étant observé que l'extinction d'une dette fiscale paraît désormais conforme aussi à ses attentes à lui. Il n'est qu'à lire les nombreux messages échangés sur C_____ pour se convaincre que la personne mise en cause connaissait des difficultés financières, qu'elle a perdu son emploi dans une banque (et non dans la fiduciaire où elle aurait été chargée de " tax corporate ") à la fin 2017 et qu'elle a multiplié les prétextes pour différer la restitution, réclamée par le recourant, de l'argent qu'elle avait reçu de lui. Ce nonobstant, le recourant, qui se plaint de n'avoir reçu aucun remboursement, a accepté de continuer à transférer de l'argent encore après avoir reçu la première reconnaissance de dette, le 8 avril 2015, et, en particulier, même après que la date du 5 mai 2015, prévue dans ce document pour une première mensualité, n'eut pas été suivie d'effet. Quant aux offres de vente immobilière en Suisse, il s'agit, sur une période restreinte d'une dizaine de jours, en octobre 2015, de la simple répercussion au recourant, notamment par les adresses de sites internet, d'annonces placées par des professionnels de la branche. Pour un plaignant qui met en avant son expertise, et ses plus-values, réalisées précisément dans ce domaine, aucun de ces éléments ne pouvait l'abuser : il n'a pas été victime d'une tromperie astucieuse sur la mise en place d'une société vouée à des acquisitions immobilières. Le projet de statuts d'une société jamais fondée n'y change rien. La société n'est d'ailleurs individualisée que sous sa raison sociale; les autres rubriques paraissent issues d'un modèle type, jusques et y compris le capital minimal de CHF 20'000.- prévu par

la loi (art. 773 CO). À cet égard, nanti de ce document, même non daté, le recourant, qui se dit suffisamment rompu aux affaires, eût tout à fait pu exiger que l'un de ses versements fût expressément affecté à la dotation en capital de la société à fonder. Pour le surplus, la mention dans les conversations C _____ d'opportunités de terrain ou de maison à acheter à l'étranger (Côte-d'Ivoire, Saint-Barthélemy, Martinique, Saint-Domingue) tient autant de place, sans qu'aucune finalité commerciale ou de placement n'en ressorte jamais, et notamment pas par l'interposition d'une société. Le recourant ne peut rien tirer de son ignorance de la LFAIE, qui n'est pas en cause (et qu'il n'invoquait pas dans sa plainte pénale). Non seulement rien n'établit que la mise en cause serait titulaire d'un brevet d'avocat (suisse), ni même d'une formation juridique (suisse) – les pièces produites inclinent à penser qu'elle exerçait une activité de salariée dans le domaine bancaire ou fiscal –, mais encore, voire surtout, rien ne permet de penser, et notamment pas les échanges sur C _____, qu'elle aurait jamais mis en avant une telle formation pour leurrer le recourant, par exemple en lui taisant les arcanes de la loi précitée, et obtenir de lui, grâce à cela, des avantages patrimoniaux indus. En tout état, le recourant perd de vue que la mise en cause, pour être elle aussi de nationalité étrangère, n'échappait pas non plus au régime légal limitant leur droit d'acquérir, seul, conjointement ou à travers une personne morale, des immeubles en Suisse. Enfin, on ne voit pas quelle astuce ou quel stratagème fallacieux aurait entouré l'ouverture du compte bancaire à Genève, prétendument en février 2016. Ni le recourant ni le Ministère public ne soutiennent que la banque concernée eût été tenue d'entrer en relation d'affaires avec une personne non domiciliée en Suisse. Il n'est pas " de notoriété publique " que la liberté contractuelle ne se serait pas heurtée à la réglementation propre au secteur bancaire ou, à défaut, propre à un établissement en particulier. On ne voit pas ce qui a empêché le recourant de se renseigner directement auprès de la banque pressentie sur d'éventuelles restrictions posées aux personnes non résidentes. Une éventuelle tromperie sur ce point n'était, de toute manière, pas en lien de causalité avec la remise de la plupart des fonds, puisque, à l'exception d'un transfert, en juillet 2016, ceux-ci étaient déjà en mains de la mise en cause. Pour ce transfert-là, ultime, le recourant n'est même pas sûr du nom de la banque qu'il a fait créditer (sic plainte p. 5 ch. 15 in fine). Renoncer à un compte joint, en se fiant aux allégations de la débitrice, puis procéder à ce versement alors qu'une première reconnaissance de dette restait lettre morte n'est pas compatible avec le niveau d'expérience en affaires dont le recourant se prévaut. Par ailleurs, regrouper sous un compte joint (et non de consignation, par exemple) des fonds destinés à une société encore à fonder n'offrait, en tant que tel, aucune garantie de bonne fin au recourant, à la différence, par exemple, du régime des signatures ou procurations, qui ne dépend pas nécessairement de la nature et de la forme du compte. Là encore, le recourant ne pouvait l'ignorer. Il a ce nonobstant ordonné le transfert précité. N'y changent rien les allégations relatives à un prétendu blocage pénal – la conversation C _____ du 1^{er} novembre 2016 parle plus exactement de " débloquer les choses pour la banque ", ce qui est différent – ou à un " vidage " des avoirs en compte " par les autorités pénales " – ce qui n'est qu'une supputation, jamais évoquée dans aucun message –. D'éventuels mensonges sur ces points ne seraient pas en lien de causalité avec les transferts d'argent, tous achevés à la date précitée. Ils cherchaient tout au plus à justifier l'empêchement de respecter les promesses de rembourser le recourant. Peu importe, par conséquent, que celui-ci se soit vite satisfait des explications selon lesquelles le " ministère " – dont il n'est donc pas dit, sous cette forme usitée par la débitrice, qu'il fût " public " – empêchait la libre disponibilité du compte. Les indices de difficultés financières, voire d'insolvabilité, qui parsèment les messages C _____

de la personne mise en cause, amèneraient plutôt à se demander si les avoirs en compte n'étaient pas saisis en raison de poursuites pour dettes et d'exécution forcée. De l'absence de prévention pénale, il suit que le recours doit être rejeté en totalité. Il n'y a donc pas à renvoyer la cause au Ministère public pour qu'il instruisse et procède à des séquestres.

E. 5

Le recourant, qui succombe dans toutes ses conclusions, supportera les frais envers l'État, qui seront fixés en totalité à CHF 900.- (art. 428 al. 1 CPP et 13 al. 1 du Règlement fixant le tarif des frais en matière pénale, RTFMP; E 4 10.03).! [endif]> [if> * * * * *

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.